

Ils sont partout, ailleurs, visibles et invisibles, ils ne sont pas l'Institution, ils deviennent malgré eux des institutions. Mais avant tout des passeurs, des *go between*, femmes et hommes libres, peu nombreux, mais véritablement influents, actifs. Acteurs du réseau, ça se sait. Jusqu'où peuvent-ils l'ignorer ?



ROBERT STORR un réformateur à Venise

Le commissaire d'exposition Robert Storr a été l'un des piliers du renouveau du Museum of Modern Art à partir de 1991. Après avoir séduit le public et les institutions par sa vision d'un panorama élargi de l'art contemporain, il est désormais aux commandes de la prochaine Biennale de Venise (2007). Il succède ainsi à María de Conal et Rosa Martínez.

Après quarante d'expositions qui ont marqué les esprits les quinze dernières années, l'Américain Robert Storr est devenu un commissaire recherché, tant par son expérience de conservateur du département des peintures et sculptures du Moma que par sa volonté affichée d'être versatile – au sens noble du terme – dans ses choix artistiques.

Interrogé sur son parcours élogieux, l'homme étonne d'emblée par sa faculté à en citer sereinement un florilège, sans modestie ni prétention. « Dislocations, Robert Ryman, Tony Smith, Chuck Close, Gerhard Richter, Max Beckmann, Elizabeth Murray, ainsi que les expositions collectives sur la guerre, le grotesque et l'art moderne antimoderniste. Mais aussi celles qui ont été imaginées par d'autres personnes et que j'ai adaptées, à l'instar de la rétrospective Bruce Nauman et de la présentation des dernières œuvres de Willem de Kooning. » Savoir, en outre, qu'il a organisé, pour la première fois dans un musée, une exposition des croquis de l'œuvre culte « Mauss » de l'auteur de bande dessinée Art Spiegelmann donne du corps au personnage. Sur le plan de ses acquisitions, la liste est longue et inclut ses œuvres majeures de Manzoni, Picabia, Immendorf, Bourgeois, Messager, Sherman, Nauman, de Kooning...

S'il conserve toujours un pied au musée d'Art moderne, Robert Storr a posé l'autre dans l'antique Venise depuis 2005. Les dirigeants de la doyenne des Biennales d'art contemporain ont d'abord fait appel à lui pour qu'il organise un symposium fondateur en marge des pavillons à cocardes, façon élégante de lui donner le temps et les moyens de préparer son édition à lui, en 2007.

Parfois soupçonné de porter un regard trop sévère sur la manifestation, Storr s'en défend en tenant un discours ferme mais constructif : « La Biennale ne doit pas être prisonnière de son passé et doit échapper à l'image de foire internationale pour se focaliser sur la grande diversité qui existe dans l'art d'aujourd'hui. Nous devons compter sur les réelles capacités du public à appréhender les œuvres, plutôt que de courir après le marché de l'art ou de prétendre résoudre des problèmes globaux par le biais de concepts confus. La Biennale ne doit pas être pensée pour les professionnels de l'art, qui eux sont libres de se déplacer comme une nuée d'oiseaux migrateurs, et qui peuvent voir autant d'œuvres qu'ils le souhaitent n'importe où dans le monde. » Donc, acte.

Compter, *a priori*, sur la compréhension et l'exigence du public, c'est bien le credo d'un homme qui a contribué outre-Atlantique et ailleurs à « modifier les littres de l'art moderne de qualité ». C'est-à-dire ouvrir la porte à une diversité qui a trop longtemps été ignorée pour des raisons inhérentes à l'Histoire de l'art et à ceux qui l'ont écrit en Occident. « Je ne crois pas à l'affirmative action en art, et encore moins à un besoin statistique de présentation de telle ou telle catégorie, dit-il. Je sais seulement par expérience que l'art contemporain existe partout, par des gens de tous horizons. Il ne s'agit pas de faire du faux égalitarisme et d'ignorer les différences, mais de se confronter à un éventail le plus large possible et de tout prendre au sérieux pour qu'enfin l'art d'aujourd'hui puisse s'exprimer avec son propre vocabulaire. » ■

LAURENT VÉDRINE

VITE / Robert Storr. 1949 : Naissance à Portland. 1968 : Bac de philosophie en France. 1972 : Diplôme d'arts plastiques à Chicago. Peintre, enseignant, critique d'art, commissaire indépendant. 1991 : Conservateur au Moma. 2003 : Professeur d'art moderne aux Beaux-Arts de New York. 2005 : Responsable d'un symposium international à la Biennale de Venise. 2007 : Commissaire général de la Biennale de Venise.

RÉZO international

NUMERO 20 - PRINTEMPS 2006

Publication de l'UICP/ESFRAN

Rézo Afrique #8

CULTURES SOUS INFLUENCES

La politique
des États,
les forces en jeu

COUÉE ISRAËL TURQUIE...

Une saison
de diplomatie
culturelle

ET ENCORE ...

L'art contemporain
français
en ébullition,
Zingaro
à Istanbul...

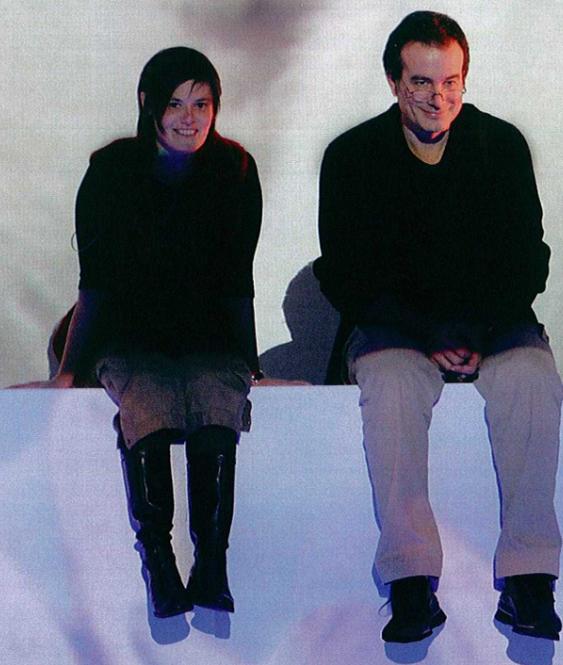


**CULTURES SOUS
INFLUENCES**
La politique
des États,
les forces en jeu

**CORÉE, ISRAËL,
TURQUIE...**
Une saison
de diplomatie
culturelle

ET ENCORE ...
L'art contemporain
français
en ébullition,
Zingaro
à Istanbul...





Corée au Cœur
1886-2006

La Corée en pleine Hallyu-cination

La Corée et la France, qui commémorent cette année le 120^e anniversaire de leurs relations diplomatiques, se donnent le change avec un double-événement organisé dans les deux pays : « Corée au cœur » en France et « Adja France ! » en Corée (jusqu'en décembre). Création et dynamisme accompagnent un ensemble très riche de manifestations qui, côté français, permettront de mieux comprendre l'incroyable succès remporté par les artistes coréens, depuis quelques années, dans toute l'Asie.

La vague coréenne, officialisée en 2000 par le mot *Hallyu*, désigne la récente montée en puissance de la culture coréenne et de ses productions, qui influence la consommation, les loisirs et les comportements de millions de personnes à travers l'Asie. Vu d'Europe, ce que nous percevons le mieux de ce phénomène est la moisson de prix qu'ont récemment remportés les films coréens dans les plus grands festivals internationaux, comme le Prix du Jury de *Old Boy* à Cannes ou encore le Lion d'argent de *Locataires* à Venise. Au-delà des succès critiques, il s'agit en Asie d'un véritable engouement populaire pour la culture coréenne qui concerne les feuilletons télévisés, la musique, la mode, les jeux vidéo, les comédies musicales, voire la cuisine.

Ce phénomène a d'abord touché la Chine et Taïwan, dès 1997, grâce aux succès des *dramas*, feuilletons télévisés coréens, avant de s'étendre au Japon puis au reste de l'Asie. C'est maintenant dans l'archipel qu'on trouve le plus fort intérêt pour les productions coréennes. À titre d'exemple, 63 des 120 chaînes japonaises comptent au moins une production coréenne dans leur grille de programme. Certains acteurs – comme Bae Yong-joon du feuilleton *Sonate d'hiver* – jouissent d'une telle popularité au Japon qu'ils déplacent les foules en nombre plus important que les grandes stars nord-américaines. Ces *dramas*, visibles désormais au Vietnam ou en Thaïlande, le sont également sur les chaînes de télévision à San Francisco, Los Angeles, Chicago ou New York.

Dans le sillage du succès des feuilletons, on a depuis assisté à un engouement massif pour la musique coréenne, également appelée *K-Pop* en clin d'œil au succès de la production japonaise appelée *J-Pop*. La frénésie engendrée par cette pop venue de Corée ressemble de près à celle des groupes anglais des années 60 vis-à-vis du public américain. La chan-

teuse coréenne Boa est ainsi devenue une idole pour tout le continent asiatique. Certains, comme le chanteur Rain, qui a vendu récemment à Hong Kong 20 000 billets en dix minutes seulement, commencent à voir plus loin en entamant une deuxième carrière aux États-Unis.

Culture, tourisme... et marketing

D'anecdotique, l'*Hallyu* est devenu en Corée à la fois un objet de fierté nationale et un enjeu économique. Ainsi, l'intérêt pour l'apprentissage de la langue coréenne a connu un vrai boom et l'exportation de biens culturels a créé un revenu non négligeable. À tel point qu'a été impulsée une nouvelle tendance, *Shin Hallyu*, consacrée aux profits engendrés par la vague coréenne dans différents domaines tels que le tourisme, par exemple.

Les Japonais – et surtout les Japonaises – vont jusqu'à organiser des excursions pour visiter les lieux de tournages de leurs feuilletons favoris, ce qui a considérablement fait aug-

menter la fréquentation touristique du pays. Au sein même de l'Office national du tourisme coréen, un service marketing spécifique a été créé afin d'analyser et de vendre l'*Hallyu*, en organisant, par exemple, des événements pour les fans-clubs situés à l'étranger, en créant un site Internet, en nommant certains acteurs « Ambassadeur du tourisme » ou encore en installant une boutique *Hallyu* à l'aéroport international de Séoul. On prévoit même l'ouverture de Hallyuwood, en 2008, un parc d'attractions dédié à la vague coréenne dans le Kyonggi-do (région de Séoul), une référence déclarée à Hollywood et Bollywood, les plus grosses industries cinématographiques du monde... ■

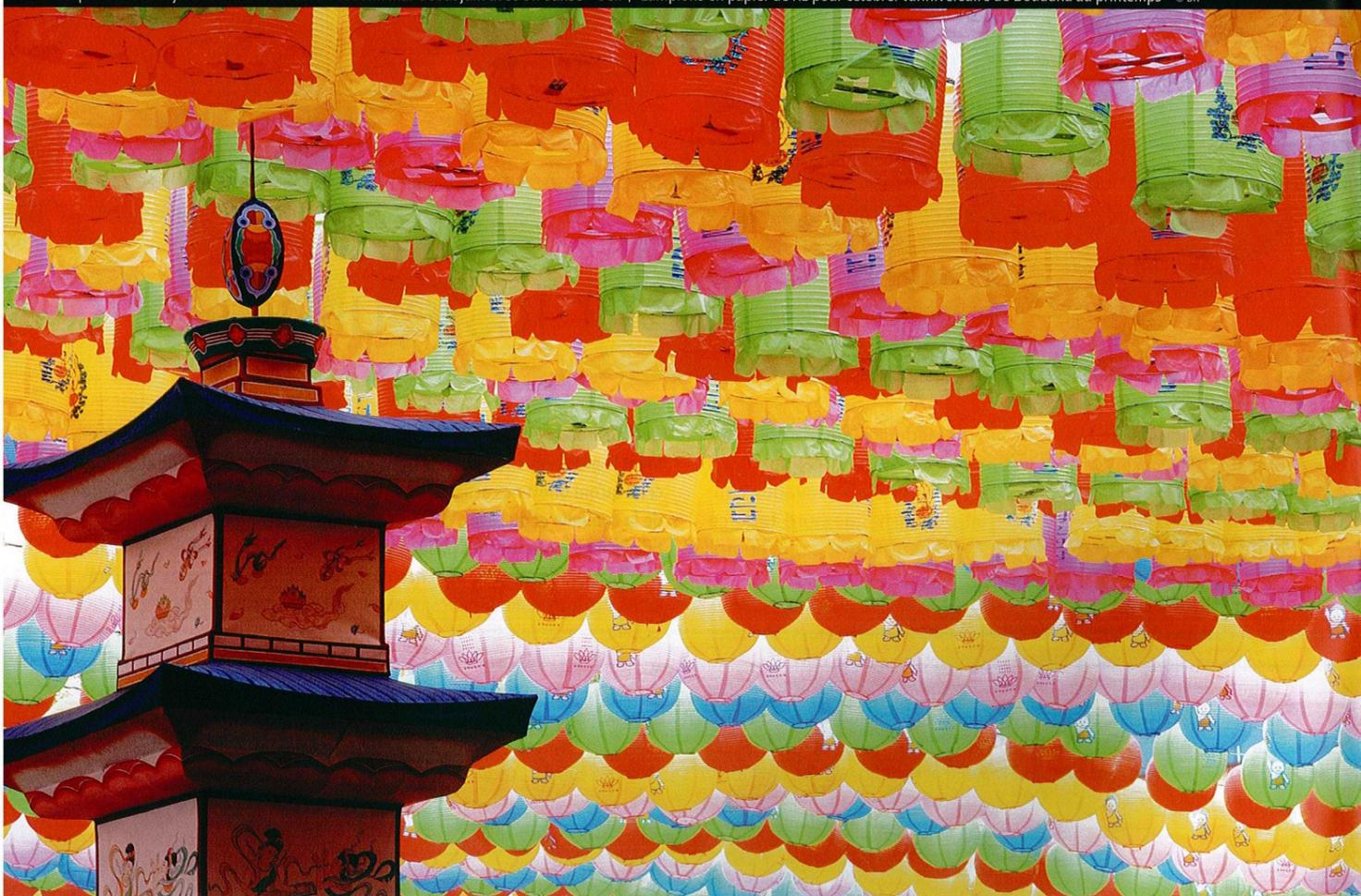
JEAN-LUC MASLIN

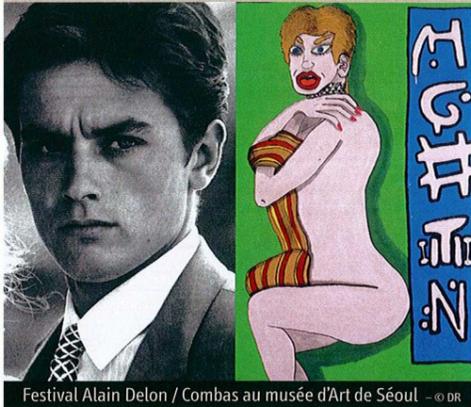
CONSEILLER CULTUREL PRÈS L'AMBASSADE DE FRANCE EN CORÉE



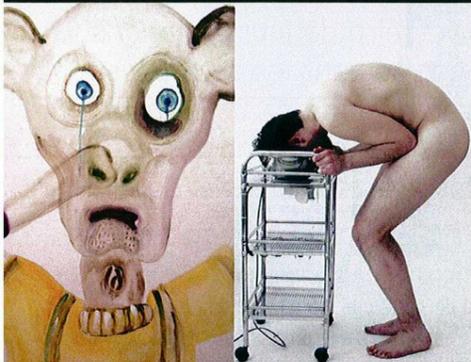
Korean Fantasy - © DR

Dominique Hervieu et José Montalvo étaient à Séoul fin mai-début juin avec *On danse* - © DR / Lampions en papier de riz pour célébrer l'anniversaire de Bouddha au printemps - © DR





Festival Alain Delon / Combas au musée d'Art de Séoul - © DR



Deux pièces de l'exposition « Khaos » - © DR



Le rêve du tracteur, Alain Fleisher au musée Sungkok - © DR



« Les Gens de Picasso » au musée d'Art de Séoul - © DR



Adja France ! Les grandes lignes de la programmation

En Corée, 70 événements figurent au programme de « Adja France ! » (« Allez, France ! »). Autant de signes pour les partenaires franco-coréens, au fort potentiel d'échanges et d'inspiration pour les générations à venir. Ce programme a pour ambition de souligner l'essor et le dynamisme de ces coopérations, en mettant l'accent sur la diversité, la jeunesse et la création.

Informations :

Corée au cœur
www.coreeaucoeur.org
Adja France !
www.france.or.kr/120

Puissance économique reconnue, la Corée s'affirme désormais comme un pôle culturel majeur et un pays prescripteur en Asie. Son public est friand de qualité, de nouveautés et d'excellence. Réussir le 120^e anniversaire nécessitait de satisfaire cette curiosité en mobilisant les plus grands talents, mais aussi en sollicitant le soutien des institutions locales, du Musée national de Corée au Centre d'art de Séoul, pour ne citer que celles-ci. Les biennales et les grands festivals coréens sont également de la partie.

Patrimoine. Des manifestations rendent hommage aux patrimoines des deux pays, comme l'exposition de chefs-d'œuvre du musée du Louvre au Musée national ou l'exposition « Souvenirs de Séoul : France/Corée 1886-1905 », autour de l'œuvre des premiers spécialistes français de la Corée, présentée à la Fondation Albert Khan à Paris et à l'université Koryo à Séoul.



Le Bourgeois gentilhomme, mis en scène par Éric Vigner et joué par les acteurs du Théâtre national de Corée - © DR



Le Ballet de l'Opéra national de Lyon s'est produit en mars dans le cadre de « Adja France » - © DR



Terrain Vague, Compagnie Käfig, les 24 et 25 octobre au Théâtre Yong de Séoul - © DR

Musiques. Toutes les formes de musique sont célébrées. Ainsi, le maestro Chung Myng-whun dirige quatre solistes français dans un concert de musique symphonique, tandis que huit Djs français animent des soirées de musique électronique. Il est également prévu que la comédie musicale *Les Dix Commandements* d'Élie Chouraqui fasse un détour par la Corée...

Danse. Trois grandes chorégraphes européennes (Maguy Marin, Sasha Waltz et Anne-Teresa de Keersmaeker) présentent à Séoul les dernières créations du Ballet de l'Opéra national de Lyon. La compagnie Montalvo-Hervieu (*On danse*), Claude Brumachon (*La Mélancolie des profondeurs*) et Käfig (*Terrain Vague*) se produiront également.

Art contemporain. Des peintres, photographes et plasticiens de renommée mondiale font le déplacement en Corée : Jean-Pierre Raynaud pour son exposition sur les drapeaux coréens à la galerie Hankook, Daniel Buren au Whanki Museum, Robert Combas au musée d'Art de Séoul et Alain Fleisher au musée Sungkok.

Art moderne. Hommage est rendu à l'art moderne avec « Les Gens de Picasso » au musée d'Art de Séoul, la rétrospective « Jean Dubuffet » au Palais Deoksu et « Georges Rouault » au musée d'Art de Daejeon.

Cinéma. Le programme comprend une rétrospective « Alain Delon », la projection du *Napoléon* d'Abel Gance et un « Panthéon du cinéma français », sans oublier les dernières productions françaises de l'année, projetées pendant la 11^e édition du Festival international du film de Pusan, le plus important d'Asie, où la France sera invitée d'honneur.

Salons. Deux grandes manifestations célèbrent les échanges d'étudiants et de chercheurs entre la France et la Corée : le deuxième « Salon des formations supérieures françaises » au mois de mai et une « Semaine de la science française » au mois de juin. Colloques et conférences figurent aussi au programme.

Coproductions. Plusieurs coproductions franco-coréennes illustrent la qualité des échanges entre les artistes des deux pays : *Apron Castle*, résultat d'un travail de deux grandes dames de la danse contemporaine, Carolyn Carlson en France et Kim Mae-ja en Corée, *Le Jour du mariage*, opéra-

bouffe coréen mis en scène par Alfredo Arias, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, joué par les acteurs du Théâtre national de Corée, mis en scène par Éric Vigner... ■

J.-L. M.

